



LA VIGIE



JOURNAL DE DÉMOCRATIE SOCIALE

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON

ABONNEMENTS:

Saint-Pierre. — un an... 9 fr. 00
Union postale. — un an... 12 fr. 00

Directeur : Alph. POIRIER-BOTTREAU.

INSERTIONS:

Une à six lignes. 3 fr. 00
Réclames. 6 fr. 50
Faits divers. 1 fr. 00

Simple réflexions

Le vrai Socialisme

Un de mes confrères écrivait dernièrement dans un grand quotidien de Paris: le socialisme tel que nous l'entendons, ce n'est pas une révolte des salariés contre le capital, mais c'est tout le problème de la civilisation par le développement de la raison libre et par l'effort loyal, tenace et infatigable vers la justice sociale.

Voilà, je crois, une des meilleures définitions du vrai socialisme.

Oh ! je sais, le socialisme, ce mot un peu néologique ici, ordinairement si mal compris, effraye certaines bonnes âmes qui pourtant, sans trop savoir comment peut-être, veulent améliorer le sort des ouvriers, et pensent qu'il y aurait tout de même quelque chose à faire en faveur des exploités et des crève de faim.

Pour d'autres personnes, le socialisme signifie la grève.

Et la grève... des barricades, des coups de fusils, des bombes, le drapeau rouge claquant au vent de folie qui souffle sur les foules irritées, sur les familles anémiées, sur la misère en révolte...

Le vrai socialisme pourtant, ce n'est point tout cela.

Le vrai socialisme est plutôt pacifique et, ce n'est que par cruelle nécessité, qu'il est obligé de s'entourer d'un pareil décor tragique.

Pourquoi des riches ? Pourquoi des pauvres ?

Double question troublante qu'on essaye, chaque jour, de résoudre... Et les solutions diverses qu'on a données jusqu'ici à ce redoutable problème ne se sont jamais trouvées tout à fait justes.

Et le socialisme est venu.

Il est venu avec la noble prétention de diminuer, dans un temps plus ou moins rapproché, la trop grande richesse des uns et la trop grande misère des autres.

Aux patrons il dit: vous traiterez vos ouvriers et eux, ils en ont un peu comme des associés. Sans

leur travail, vous ne pouvez rien. Et vous serez obligés de compter avec eux.

Aux prolétaires surtout il fait de nombreuses et pressantes recommandations: Armez-vous contre le capitalisme. Seuls, isolés, vous ne pouvez rien. Réunis, groupés vous pouvez tout. Formez des syndicats et alors vous deviendrez presque les égaux de vos maîtres. Vous admettez ou vous n'admettez pas leurs conditions de salaires, de travail et de durée du travail...

Enfin vous discuterez. Et vous aurez chance d'obtenir davantage. Et votre misère diminuera peu à peu. Et ainsi sera fait le premier grand pas en avant vers l'égalité sociale...

Ces notions générales posées, je m'étonne qu'à St Pierre, les marins et ouvriers maritimes ne se soient déjà groupés pour la commune sauvegarde de leurs intérêts.

Il y a ici le syndicat des armateurs.

Pourquoi n'y aurait-il pas le syndicat des marins ?

Les deux syndicats discuteraient ensemble leurs intérêts réciproques et communs. Et alors marins et armateurs, dans cette lutte continue à travers les chances et les malchances de l'Océan, deviendraient solidaires les uns des autres.

Et ce serait là, j'imagine, pour notre petite colonie si éprouvée, un meilleur et plus noble remède aux misères locales, que d'avoir recours à la charité lointaine de la Métropole.

Maintenant, nous traiterons ces questions actuelles de socialisme, au lieu de perdre notre temps, notre encre et notre papier à discuter, très inutilement d'ailleurs, les questions religieuses, à ergoter, tels les vieux moines scholastiques, sur des arguments vieillissants qui n'intéressent plus guère personne.

Et ainsi, plus que jamais, la Vigie sera vraiment un journal de démocratie sociale.

Alph. Poirier-Bottreau

Puisqu'ils d'aujourd'hui, prenez garde que ces fils ne soient bons qu'à mener des rallyes paper ou à siffler des chants.

P. Ollivier.

Aliénations municipales et... autres

AU RÉVEIL ST-PIERRAIS

Vendez des pelles, vendez des pioches, vendez des bougies.

Dites que Michas est un héros, qu'il fait honneur à St-Pierre, à la France, à la lune...

Dites que le Supérieur ecclésiastique est un misérable, d'abord pour s'appeler Légasse, et avoir jeté ensuite de l'argent à pleines mains dans le pays.

Radotez sur les délégués, les gouverneurs, les pompons violets et les bonnets de police.

Croassez dans la mare aux canards si cela peut vous plaire.

Mais de grâce, ne venez pas doctement nous donner des leçons de droit administratif — car si ignorants que nous soyons en cette matière — nous pourrions encore vous envoyer compléter vos études à la Faculté de Miquelon.

Pauvre Réveil, le maire de la dernière Commune ardéchoise de France sait pourtant aussi bien que nous que la municipalité peut aliéner des terrains communaux, par vente de gré à gré, lorsqu'il y a avantage évident pour elle à employer ce mode de vente — et ce, sans autre formalité que l'approbation de l'autorité supérieure.

Or le Réveil a appris que la commune de Saint-Pierre se proposait de vendre un pauvre petit coin de terrain occupé depuis environ trente ans par les Pères du St-Esprit ou les sœurs de St-Joseph de Cluny moyennant la forte somme de quinze cents francs.

Et ce brave journal, le farouche défenseur de l'École des frères de Ploërmel, de crier aussitôt: Les Conseillers municipaux disent qu'ils ne sont pas cléricaux... Ils nous la servent belle... mais la preuve la voilà éclatante à tous les yeux.

Avec ce régime-là, vous allez voir bientôt qu'un épicier ne pourra plus vendre une livre de fromage à une bonne sœur, sans être traité immédiatement par le Réveil, organe cléricale anticléricale de vieux cagot.

Cependant, si le rédacteur de l'article dédié quelque peu indirectement à l'Administration municipale actuelle avait deux pauvres liards de bon sens commun il aurait réfléchi, tout d'abord qu'un

vente de terrain — fut-elle faite à un prêtre, à une religieuse, à un ministre protestant ou à un juif — n'a rien à faire avec le cléricisme ou avec l'anticléricisme. Mais comme le dirait l'Action laïque, il ne doit avoir mené jusqu'à ce jour aucune lutte d'idées et son éducation politique doit être encore à faire.

Nous pouvons cependant nous tromper sur ce dernier point, mais il n'en est pas moins vrai que ce même rédacteur aurait pu penser également — si la faculté de penser est quelque peu développée chez lui — que diverses municipalités, entr'autres les municipalités Mazier et Daygrand avaient, par le fait, abandonné gratuitement, ce même coin de terrain, aux Pères du St-Esprit et aux religieuses de St-Joseph de Cluny. Et dans ces conditions, si cléricisme, il y a, c'est bien à nos prédécesseurs et non à nous que le reproche doit être adressé.

En effet la gracieuse — puisque le Réveil affectionne ce mot — a bel et bien été faite pas eux et non par ceux qui veulent aujourd'hui faire payer en beau écus comptants.

Quant au terrain de l'église parlons-en.

On l'a vendu 15000 francs: le déblaiement des matériaux provenant de l'incendie a coûté à la Fabrique de 7 à 8000 francs. Pour tout homme de bonne foi la Commune a fait une excellente affaire.

Mais le Réveil n'est pas content. Il aurait préféré l'impôt sur les pianos, sur les prises d'eau, sur les bêtes à cornes.

C'est ainsi qu'il s'essaie à faire de l'anticléricisme. et qu'il continue à faire en réalité du charlatanisme.

Les paroles c'est de la blague dit-il. C'est quelque fois malheureusement vrai. Les écrits aussi; mais chez lui les écrits ne sont pas seulement de la blague, le plus souvent, c'est de l'ânerie.

J.-F. POMPEI

Petites Critiques

TOLÉRANCE ET RELIGION par M. Dardignac (*Action laïque* du 15 mai 1905) — Un article documenté certes, très documenté, trop documenté même.

On parle de tout dans cet article, on parle même de tolérance et de religion.

Jugez un peu, M. Dardignac nous aligne bout à bout — et ça vient comme ça peut — l'Inquisition, la St-Barthélémy, les Dragonnades, l'école neutre, l'école congréganiste, l'éducation scientifique et rationnelle des maîtres d'école, les instituteurs dont la conduite est irréprochable, Mr. le Directeur de la Vigie qui a souri, les docteurs et licenciés ès lettres, l'horaire des cérémonies religieuses, la purification des femmes nouvellement accouchées, le baptême des gosses risquant, sur les fonts baptismaux, d'attraper leur premier rhume, le mépris de toute hygiène par l'Eglise romaine, le patronage, les ligues laïques et antialcooliques, la démocratie de 1848, les arbres de la liberté, et enfin, comme épouvantail, — fantôme effrayant, espèce de revenant d'outre-tombe — le Syllabus.

N'est-ce pas là une véritable Encyclopédie? Il ne reste plus qu'à mettre tout ce fatras par ordre alphabétique et vous aurez presque complet, tout à fait modern'style, un *lexique* pour les adeptes de toutes vos ligues.

Ce *lexique*, on pourra le remettre, le jour des noces, à ceux qui se marient civilement et n'osent conduire leur bonheur jusqu'à l'église. Et les jeunes épousées trouveront, dans ce petit livre de bonnes leçons de morale, de science, et d'hygiène.

Maintenant, mon cher Dardignac, venons à deux questions de détails.

Vous nous dites: «Mais permettez, ma liberté de père de famille, qu'en faites-vous? Vous obligez les libres-penseurs à envoyer leurs filles dans une école où elles reçoivent une éducation absolument contraire à celle que leurs parents, par leur actes, leurs pensées librement échangées au foyer, doivent fatalement leur donner.»

Mon brave M. Dardignac, vous voilà f... dans ce qu'on appelle, en philosophie, un *cerceuil vicieux*... Pas moyen de vous en tirer.

Et ma liberté à moi père de famille catholique qu'en faites-vous donc, je vous prie? Faudra que mes filles — parce que tel est le bon plaisir de plusieurs inconnus — soient élevées par des institutrices laïques ne pouvant et ne devant pas leur donner l'idéal religieux et la conviction chrétienne que je veux leur transmettre.

La liberté de conscience, mais moi je la veux égale, absolument égale, pour les enfants des catholiques et les enfants des libres penseurs.

Et vous, pourquoi donc ne la voulez-vous la liberté que pour vos enfants?... C'est peut-être à cause de cela que vous intitulez votre article: *Tolérance et religion*

Seconde question, la dernière:

Vous nous dites encore: «Les petits St-Pierrais actuellement sur les bancs de l'école seront, sans doute, très différents de leurs aînés, en 1915.» Certainement — et c'est votre pensée — parce que les jeunes gens d'aujourd'hui ont été instruits par les Frères et que les jeunes gens de demain auront eu la chance d'entendre les leçons *scientifiques et rationnelles* de vos instituteurs.

Tout doux! M. Dardignac. N'allez pas si vite vous risqueriez d'être mauvais prophète... Attendons un peu... Et je serai au rendez-vous que vous me proposez ici dans une quinzaine d'années. Alors, ensemble, sincèrement, nous pourrons faire la comparaison entre les élèves des instituteurs et les élèves des Frères.

Pour ma part, je connais des jeunes gens qui ont fait leurs études chez des religieux, et qui, après cela, ont suivi en Sorbonne les cours des professeurs de l'Université. Et, je vous assure, ces jeunes gens là n'étaient point des *arriérés*, ni des *dépaysés* au Quartier Latin, parmi leurs nouveaux camarades d'études. Comme les autres ils ont subi avec succès leurs examens; et, comme les autres aussi, ils font maintenant leur chemin dans la vie...

De grâce, mon cher Dardignac, n'écrivez plus d'articles si documentés et... si longs. Aussi bien, vous parlez de parti pris. Et celui qui se permet aujourd'hui de vous critiquer est probablement plus libre-penseur que vous et que tous vos amis *intellectuels* des ligues laïques, antialcooliques et autres...

LE RÉPUBLICANISME DU CLERGÉ par M. Jean-Paul. — Un style de commis-voyageur ou de pion... des bouts de discours... des phrases stéréotypées, copiées ça et là dans les journaux. Et c'est tout.

O Jean-Paul! Jean-Paul! laisse donc la plume de journaliste, retourne vers tes ordinaires occupations, et médite souvent ce très sage conseil de Boileau:

«Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent»

SITUATION NETTE, par M. Lagrosillière. — D'abord des félicitations! L'article est signé et c'est là, je crois, son plus grand mérite, j'allais presque dire son seul mérite. On est si peu habitué, dans les journaux St-Pierrais, à voir de vraies signatures...

M. Lagrosillière fait l'historique de notre politique actuelle. Si j'ai fidèle souvenir, le bon

vieux Réveil nous avait déjà raconté tout cela. Ça devient donc rasant et ça n'intéresse plus personne. Tournez la page...

Alph. P.-B.

A PROPOS D'UNE INTERVIEW

Le grand homme s'est prêté à l'interview tout comme dans le temps Quesnay de Beaurepaire.

Et il s'est révélé aussi bon journaliste qu'il était puissant magistrat, surtout comme ministre public au Tribunal Criminel où il a eu le grand honneur d'obtenir des acquittements sur toute la ligne, dans cinq affaires successives.

Que voulez-vous? Il se réservait pour l'après...

Mais le sieur Michas ne pouvait dire plus de sottises qu'il n'en a dites en si peu de mots!!!

Tout d'abord, le noble magistrat aurait pu se dispenser de parler du *personnage mystérieux*, le mystère n'existait que dans sa tête de linotte et il aurait pu s'en rendre compte en envoyant quérir à la Vigie.

Il fait fi ensuite de l'opinion que la Vigie a pu émettre sur sa popularité et ajoute qu'il s'en soucie comme d'une guigne? Alors pourquoi le crier sur les toits...

Il se plaint de nos éphithètes sonores et ne se doute pas — le malheureux — qu'il aurait été difficile de trouver des qualificatifs convenables pour fustiger sa conduite de magistrat.

Et il regrette encore qu'on touche à sa vie privée. Oh! qu'il ne craigne rien on la respectera sa vie privée.

Mais dame! nous ne croyons soulever aucun voile en le félicitant d'avoir bien joué Perrin Dandin.

Car, c'est bien en public, que le sieur Michas a joué ce rôle...

Le Réveil Saint-Pierrais l'a souvent complimenté à propos de son talent d'artiste? Pourquoi cela aurait-il été défendu à la Vigie?

Et quand même nous aurions trouvé que ce n'est par la place d'un Procureur de la République de jouer sur une scène le rôle de «Perrin Dandin» n'était-ce pas encore notre droit? Le sieur Michas serait-il le seul à ignorer que Perrin Dandin n'est pas, dans la comédie, le type du magistrat ridicule?

En ce qui concerne ses opinions religieuses, si on voulait que le silence fut fait sur ce point, pourquoi ses amis nous l'ont-ils tout d'abord représenté comme un non-pratiquant de vieille date?

Il n'a pas été à l'église dans le banc des Légasse! il n'y a joué des orgues que deux ou trois fois en tout... Faut-il que la musique lui ait singulièrement altéré la mémoire et embrouillé les idées!

Du reste qu'espérer d'un homme qui a attendu l'avènement du ministère Combes pour changer d'opinions en matière religieuse, comme on change de chemise.

Non, le sieur Michas n'est pas sérieux et l'interview ne lui va guère pas plus du reste que... la robe rouge ou la robe noire.

C'est tout ce que nous avions à dire. Inutile d'insister sur son compte: il est absent.

L'X... non mystérieux

LE FAKIR

Ça allait à la messe...

Ça méditait les pieux cantiques...

C'était plongé dans l'harmonie religieuse...

Ça récitait des oraisons...

Et les jeûnes et les prières, et les vendredis saints et autres l'avaient rendu d'une maigreur de fantôme...

Et puis voilà: Cruelle désillusion...

Les prêtres des chrétiens péchaient par l'orgueil et l'ambition...

Et le voile est tombé... Et ses yeux se sont désillés... Et son âme d'enfant de chœur a souffert le martyre... Et l'innanité des croyances chrétiennes lui est apparue...

Et il est parti et s'en alla bien loin, bien loin...

Et dans les forêts Indiennes, il invoqua les esprits, consulta les derviches, pénétra les mystères des temples et martyrisa sa pauvre tête de fantôme par le rêve et la recherche du grand mystère...

rioux...

Et tout à coup, il vit Boudha en rêve et il entendit une voix qui lui disait: O mon frère viens à moi et tu seras mon prophète...

Et il crut. Et aussitôt il se rappella tous ses péchés, toutes ses fautes, toutes ses victimes...

Et il se macéra les flancs et se flagella les chairs...

Et sa vie de véritable cénobite commença...

Puis il apparut, diaphane, transparent, translucide...

Et les fidèles lui creusèrent un tombeau. Et on lui boucha avec de la cire vierge mêlée d'ambroisie et le nez, et les oreilles, et la bouche... et les autres humaines ouvertures...

Et on le descendit dans le caveau...

Il en sortit dix ans plus tard, plus jeune, plus diaphane, plus squelette et plus... bête que jamais...

C'était le nouveau fakir.

Le Petit Figaro

VERS LA JUSTICE...

Nos félicitations à M. Grosvalet, administrateur-gérant de l'Action laïque, pour sa déclaration élocuente au sujet de nos articles Vers la justice.

Nos remerciements pour les qualificatifs plutôt flatteurs qu'il veut bien donner à notre journal. Avec une sincérité non douteuse, il l'appelle: chère Vigie... aimable Vigie...

C'est gentil à lui. C'est même presque galant.

Qu'il laisse donc parfois, ou même définitivement sa truelle de maçon et son rabot de menuisier, — outils très honorables d'ailleurs et qu'il manie, nous dit-il, avec fierté et courage — pour prendre la plume de journaliste.

Un brillant avenir dans la presse attend ce jeune premier...

Les grands rédacteurs diplômés de la Vigie ne regardent point les ouvriers, comme il le prétend, avec un superbe dédain.

Pourquoi ce reproche?

Notre rédaction a-t-elle jamais eu la gloriole bien ridicule, soit dit en passant, de se vanter des titres universitaires qu'elle pouvait avoir?

Le journaliste ne se juge point par l'étalage orgueilleux de ses parchemins, mais seulement par sa manière d'écrire et de traiter, au jour le jour, presque sans préparation, un peu tous les sujets.

Ce reproche donc — si reproche il y a — serait plutôt tout à fait à l'adresse d'une autre rédaction St-Pierraise bien voisine de l'Action laïque...

Fichtre! Grosvalet, attention de ne pas mettre les pieds dans le plat! Que voulez-vous, on apprend toujours à ses dépens. Et le journalisme vous en ménage bien d'autres...

Maintenant, puisque M. le gérant Grosvalet semble si bien renseigné, il est de son devoir de donner le plus tôt possible la réponse promise qui pe met-

tra de faire la pleine lumière.

Jusqu'à ce jour, la Vigie n'a porté aucune accusation relative à l'incendie de l'église.

Que le susdit Grosvalet continue les siennes ou qu'il aille courageusement dire au Parquet toute la vérité qu'il sait,

Et nous lui aiderons, si besoin est, à marcher hardiment vers la justice...

signé: L'aimable Vigie

À Travers la Mode

Aujourd'hui, chères lectrices, je vais vous dire deux mots des dentelles.

Leur gloire grandissante ne me permet point de négliger ce gracieux ornement.

L'année dernière, la vogue était pour de grandes pélerines "en forme" s'appliquant sur les épaules.

Très pratiques, ces cols-pélerines ornaient joliment une chemisette toute simple et pouvaient aussi se poser sur tous les corsages.

Mais cette saison, nous porterons surtout les dentelles en valant, en application, en incrustation, délaissant ainsi les grands cols.

Heureuses, Mesdames, celles dont les aieules avaient de ces richesses enfouies dans les tiroirs de leurs petits meubles.

Que de jolies fantaisies avec ce Chantilly ces points d'Angleterre. Le solide point d'Irlande a même la grande préférence.

Très pratiques aussi les dentelles d'Auvergne. Sur les costumes de foulard, la dentelle de Bruges a des effets très flous qui ne peuvent rivaliser qu'avec la légère Valenciennne. J'ai vu aussi des robes entières en broderie Anglaise,

Mais je m'aperçois, chères lectrices, que je vais très loin dans mes descriptions. Toutes dentelles ou broderies peuvent-être gracieuses, cela dépend de leurs compositions et dispositions.

La simple bande faite au point de croix de trois ou quatre centimètres de largeur a aussi bon aspect sur les costumes que les galons délaissés.

Voilà, je crois, un bon conseil; inventez Mesdames, de jolis modèles, la fantaisie vous laisse libres pour cette fois, et je m'en rapporte entièrement à votre goût personnel, très sûr d'avance qu'il vous inspirera mieux que toutes les indications.

Ces bandes se placent généralement autour du col, au bord des manches, devant sur les plis, cachant la fermeture du corsage.

Pour les jupes, on les dispose presque toujours dans le sens horizontal, mais cela dépend de la

façon du costume et comme je le disais auparavant, pour cette fois, Mesdames, tout s'accepte...

Paris, Avril 1905

Méliane

EXPOSITION COLONIALE

de
MARSEILLE

1906

Une exposition des produits de toutes nos colonies, et dont l'importance n'échappera à personne, doit s'ouvrir à Marseille, en Avril 1906. Elle a été annoncée depuis longtemps, et promet, d'après nos renseignements, d'être des plus complètes, en même temps que des plus connues.

L'idée qui a présidé à cette grande manifestation en faveur de nos possessions d'outre-mer, a été de laisser entrevoir aux puissances, que la France, a fait, surtout dans les dernières années, des efforts considérables et largement récompensés par le résultat acquis, pour activer le développement du Commerce et de l'Industrie dans ses colonies. C'est ainsi que l'on pourra en juger par cette Exposition, et c'est pourquoi des personnalités bien connues, n'ont pas craint d'assumer la lourde charge d'une telle démonstration. Ce sont M. M. J. Ch. Roux, ancien député de Marseille, le sympathique administrateur de la Cie Gle Transatlantique, économiste distingué, et son adjoint comme commissaire général en la circonstance, le Dr Heckel, si justement réputé dans les milieux scientifiques, dont, il y a peu de temps, à propos de ses découvertes, les revues et journaux publiaient les nombreux titres et l'historique de ses travaux. A eux revient surtout l'honneur d'avoir entamé, avec de nombreuses difficultés, la mise à exécution d'un programme aussi marquant. Les appuis ne leur ont point fait défaut, et le ministre des Colonies, après une sanction décrétée du Président de la République encourage leur initiative. De leur côté, le Département des Bouches du Rhône, la ville et la Chambre de Commerce de Marseille, interviennent pour que la réussite, qui ne peut que l'être, soit absolue.

Déjà les Expositions précédentes, et surtout celle de 1900 à Paris, nous avaient donné un aperçu de notre extension Coloniale; aperçu, il est vrai de dire, car à ce moment les produits de toutes les colonies et de tous pays étaient confondus.

En sorte que nos produits coloniaux, qui constituent l'unique ressource, et par le fait entretiennent la vitalité de nos possessions hors de la Métropole, étaient comme perdus dans cette vaste agglomération d'objets disparates.

Il en est tout autre, cette fois, l'Exposition prochaine devant être spécialisée et ne réunir que des produits de tous genres, d'une provenance unique, nos Colonies. Il y a donc un intérêt majeur pour

No 11 Feuilleton de «LA VIGIE»

Amour Sauvage

PAR
BRAU DE ST-P L LIAS

Au lever du jour, la côte brumeuse de Sumatra était en vue et l'on pouvait reconnaître, du prahou, l'embouchure de la rivière, offrant l'aspect d'une baie circulaire, fermée, dont les bords sont couverts comme d'une épaisse toison végétale, qui semble s'étendre au loin sur l'île entière.

Le prahou avance poussé toujours par une brise favorable, le cap sur la terre. Les masses vertes se dessinent, les arbres se détachent... Plusieurs embouchures se présentent enfin, largement ouvertes, mais dont les rivières offrent de capricieux contours qui ne permettent de les découvrir qu'au moment où l'on va y pénétrer.

Le soleil dégagé, des vapeurs qui traînent encore à l'horizon, inonde tout à coup, de ses rayons, la belle rivière de Déli. De tous côtés les grandes étendues d'eaux calmes, unies, au milieu de la forêt, deviendront lumineuses, vastes miroirs reflétant partout les masses vertes des feuillages. — Adossé à la forêt impénétrable, un village de pêcheurs construit sur pilotis au-dessus de l'eau, des pirogues amarrées au pied de l'échelle de chaque porte, déta-

che dans le paysage le ton gris, très fin, de ses pilotis.

En avant, sur les longs barrages qui émergent de l'eau de grands oiseaux se promènent gravement ou se disputent le passage. Ça et là un héron d'un blanc de neige se hausse sur ses longues pattes, battant l'air de ses ailes et s'enlève pour se reposer à côté.

Des aigles pêcheurs planent au-dessus, dans un ciel d'un bleu pâle où poudroie la lumière blanche.

Le prahou s'engage d'abord sur un large canal qui semble être la pièce d'eau d'un parc royal, tous les arbres qui ombragent ses bords exactement taillés, les branches relevées à la même hauteur, sur deux lignes parallèles, horizontales, d'une régularité imposante: lignes que la marée haute a tracées. Puis, l'ouvoyant d'un bord à l'autre, il suit les méandres, fantaisistes de la rivière qui continuent à se dessiner en pleine forêt, formant des sites sauvages dont on ne saurait rendre le charme! A chaque tournant il semble que les rives se rejoignent derrière vous, tandis que vous ne pouvez découvrir encore à l'avant où l'embarcation va s'engager. Les courbes sont si accusées et si fréquentes, le lit du fleuve parfois si large et sa surface si unie, qu'on croirait traverser ainsi une succession de beaux lacs, variés dans leurs formes et dans leurs dimensions, mais toujours avec les mêmes eaux calmes, brillantes et vertes, sous les grandes masses feuillues des rives que l'on voit constamment se fermer et s'ouvrir devant soi.

La forêt vierge vous enveloppe, s'étendant de tous côtés, à l'infini... On se sent là isolé du monde dans une solitude enchantée où règne une paix profonde...

Mais combien cet aspect paradisiaque est trom-

peur! Les dessous en sont dangereux et horribles, remplis de pièges. Ces arbres aux beaux ombrages sont dressés, sur leurs hautes racines comme sur des échasses fantastiques, au-dessus de marécages pestilentiels. Ce sont les bangkas, les palétuviers, dont les rameaux touffus abritent la fièvre. A travers les cavernes que forment, avec les bois morts, ces étranges pieds d'arbres, on voit briller parfois l'éclair des écailles grises, luisantes d'un iguane qui passe comme un trait, rasant le sol de son ventre blanc, avec ses pattes crochues, d'une incroyable rapidité, dardant sa langue fourchue de reptile.

Cette terre unie qui semble du prahou être un sol soigneusement sarclé, parce qu'aucun autre végétal que l'arbre à fièvre ne saurait y croître, n'est qu'une boue fétide où l'on ne pourrait aborder. Là vit une faune hideuse: d'énormes crapauds, des crabes mangeurs de charognes, des limules dont la vaste carapace, qui les cache comme un toit, ondule sur leurs vingt-deux grandes pattes de myriapodes géants, et qui lorsqu'elles sont terrées, redressant leur queue osseuse, à la pointe acérée, peuvent traverser un pied nu qui se poserait sur ce piège... des serpents enfin et mille bêtes monstrueuses, qui ne sont ni d'eau ni de terre ferme, et qui grouillent dans cette vase, guettant les animaux qui s'y embourbent, pour les ronger, les sucer, les absorber en les déchiquetant ou les avaler tout d'une pièce!

Les eaux mêmes de la rivière, si on les regarde de près, sont d'une couleur sombre, noirâtre, — vertes en apparence, seulement par les feuillages qu'elles reflètent; et ces eaux vastes, unies, tranquilles, d'aspect si rassurant, sont sillonnées à chaque instant par une arête à peine saillante, qui glisse à leur surface, d'un mouvement lent ou rapide, suivant le fil de l'eau sur une ligne droite, ou allant d'une rive à l'autre — et qui donne le frisson. C'est un croco-



Parmi elles, il y en a eu de durement éprouvées par les éléments et des circonstances imprévues. Pour celles-là, qui malgré tout, ont encore l'ambition de paraître et de faire savoir qu'elles sont de l'existence et surtout à demeurer ce qu'elles sont de puis si longtemps, françaises et vaillantes, on ne saurait trop les encourager à lutter contre une malchance passagère, espérons-le. Rien n'est jamais perdu et les efforts constants arrivent quand même à vaincre un mauvais sort.

La Colonie des îles St-Pierre et Miquelon ne peut se montrer indifférente, en présence de cet intérêt que l'on nous porte, et nous pensons bien qu'elle fera son possible pour arriver à figurer dignement dans cette Exposition et ne pas être en reste sur les autres Colonies, même plus fortunées.

Malgré ses ressources précieuses, il importe en effet, après les épreuves subies, à la suite d'une sorte de mise à l'index et de campagnes de plus en plus improductives, que le pays montre alors plus que jamais en cette occasion, une ardeur que rien ne saurait abattre.

CHRONIQUE LOCALE

Bénédiction de la première pierre de l'église

Dimanche dernier, à l'issue des Vêpres, toute la population St-Pierre était accourue pour assister à la bénédiction de la première pierre de l'église. Cette bénédiction solennelle fut faite par Mgr. Oghenart assisté des vicaires de la paroisse, de M. Métayer curé de l'île aux Chiens et de M. l'abbé Silvent.

Pénible départ d'un fonctionnaire

Lundi après midi, plus de 600 personnes assistaient au départ de M. Michas magistrat, par le *Pro-Patria*. Ce fut un tollé général... De violentes interpellations, des cris unanimes ne répétés: *A bas Michas!* *A bas Michas!* Et pour mettre le comble à la joie populaire, une musique d'une harmonie toute spéciale (musique

ce n'est pas quand on a... de l'âme. Le meilleur moment des amours des amours

NÉCROLOGIE

L'avant dernière nuit s'écoula au milieu de tout le silence, un des hommes les plus justement appréciés dans le pays.

M. Marie Lefèvre n'avait que 61 ans et à le voir encore il y a quelque temps, dans la rue avec sa forte structure et un visage qui semblait respirer la santé, personne n'aurait pu prévoir une fin si soudaine et si inattendue.

Il mourut plongé dans la desolation une famille qui l'adorait et de très nombreux parents et amis.

Pendant 18 ans comme conseiller Municipal, comme maire il participa à l'administration des affaires publiques et laissa, parmi tous le, souvent d'un homme d'un profond bon sens, d'un esprit juste et d'un cœur généreux.

La rigueur, en cette cruelle circonstance, adressée aux frères Lefèvre, du Dr. Ch. Lefèvre et M. Lefèvre, l'expression de ses profonds regrets, pour la perte si douloureuse qu'ils viennent d'éprouver.

A mon intime et très cher ami LOTIS LÉFÈVRE, j'envoie, en ce jour de la grande douleur, toute mon amitié fraternellement en-deuilée.

Puisse ce geste d'affection, qu'il sait sincère et fidèle toujours, adoucir un peu, s'il est possible, son immense chagrin.

Alph. P.-B.

NOUVELLES MARITIMES

Arrivées

Le navire de guerre français *Chasseloup-Laubat* venant des Açores.

Le trois mâts français *Breilignac* venant de St-Malo.

Le trois mâts français *Helène* venant de St-Sorvan et du Grand Banc.

Les goélettes *Callineuse* (de Bordeaux) *Beauvais* (de St-Pierre) *Marsellaise* (de Louisbourg) *Mcric-Christine* (de Morlaix).

La goélette anglaise *Silver Light* venant de l'île de P. Edouard.

ROBINSON

Guverneur du Café-Restaurant

ROUTE DE SAVOYARD

Appartements à louer

HOTEL JOINVILLE

Chambres garnies à louer

PRIX MODÉRÉS

Philippe Leguia

A l'honneur de prévenir les Saint-Pierrais

qu'ils aient à SAVOYARD un café-restaurant,

Imp de La « Vigie »

Gérant A. - P. Bottreau.

Le meilleur moment des amours des amours

Il est dans le silence même

A demi rompu tous les jours.

Il est dans le frisson du bras

On se pose la main qui tremble.

Dans la page qu'on tourne ensemble,

Et que, pourtant, on ne lit pas.

Heure unique où la bouche close

Par sa pudeur seule en dit tant

Tout bas, comme un bouton de rose,

Où le parfum seul des cheveux

Parait une faveur conquise...

Heure de la tendresse exquise

Où les respects sont des aveux

Sully-Prun, homme

de l'Académie Française

Départs

Le navire de guerre français le *Troude*.

Les goélettes *Urigo* et *Biarritz*.

2 suivre

de l'ami du vieux Doton Bandar, Ministre de la Marine, déjà acquis à leur cause. Mais il faut gagner sur tout le Panagueran, le Prince St-Oulton-Lauon, de St-Oulton, en effet, le Doton Bandar a été un des plus fermes soutiens du jeune Sultan, qui en sous-vient, et, par conséquent, un des plus vifs ennemis du Prince, qui ne l'a pas oublié non plus...

Nogma promet l'appui de la mère du Sultan, grand de l'ami du vieux Doton Bandar, Ministre de la Marine, déjà acquis à leur cause. Mais il faut gagner sur tout le Panagueran, le Prince St-Oulton-Lauon, de St-Oulton, en effet, le Doton Bandar a été un des plus fermes soutiens du jeune Sultan, qui en sous-vient, et, par conséquent, un des plus vifs ennemis du Prince, qui ne l'a pas oublié non plus...

de campagne à suivre.

table de riz, on débâche tout de suite sur le plan les longs compléments d'usage, assis autour de la six enfants, tout heureux de cette visite. — Et après

me de Ma-Magam, qui le reçoit en milieu de ses

Nogma van Panagueran, une Malaise de Singapour, au pied de l'échelle pour le reconduire à sa femme, honneur de la douane, vient de prendre St-Manap

coiffe de sa casquette garnie d'argent, de l'ongé

Struller, vêtu de toile blanche, à l'euroceenne,

gés, suivant la pittoresque expression neerlandaise

metts, van Struller, et qu'il occupe la chambre du lo-

C'est la que St-Manap aborde chez un an, un

— Stoppe à la douane! crie-t-on d'un sampan.

accostés côte à côte.

embarcadere où une rangée de prahous encore sont

de longues constructions en planches, au pied des-

piques, une paillette de belle apparence, à côté

Plus près, la rive présente, dressée sur ses talus

pales maisons construites au bord de l'eau.

de l'ami du vieux Doton Bandar, Ministre de la Marine, déjà acquis à leur cause. Mais il faut gagner sur tout le Panagueran, le Prince St-Oulton-Lauon, de St-Oulton, en effet, le Doton Bandar a été un des plus fermes soutiens du jeune Sultan, qui en sous-vient, et, par conséquent, un des plus vifs ennemis du Prince, qui ne l'a pas oublié non plus...

Nogma promet l'appui de la mère du Sultan, grand de l'ami du vieux Doton Bandar, Ministre de la Marine, déjà acquis à leur cause. Mais il faut gagner sur tout le Panagueran, le Prince St-Oulton-Lauon, de St-Oulton, en effet, le Doton Bandar a été un des plus fermes soutiens du jeune Sultan, qui en sous-vient, et, par conséquent, un des plus vifs ennemis du Prince, qui ne l'a pas oublié non plus...

de campagne à suivre.

table de riz, on débâche tout de suite sur le plan les longs compléments d'usage, assis autour de la six enfants, tout heureux de cette visite. — Et après

me de Ma-Magam, qui le reçoit en milieu de ses

Nogma van Panagueran, une Malaise de Singapour, au pied de l'échelle pour le reconduire à sa femme, honneur de la douane, vient de prendre St-Manap

coiffe de sa casquette garnie d'argent, de l'ongé

Struller, vêtu de toile blanche, à l'euroceenne,

gés, suivant la pittoresque expression neerlandaise

metts, van Struller, et qu'il occupe la chambre du lo-

C'est la que St-Manap aborde chez un an, un

— Stoppe à la douane! crie-t-on d'un sampan.

accostés côte à côte.

embarcadere où une rangée de prahous encore sont

de longues constructions en planches, au pied des-

piques, une paillette de belle apparence, à côté

Plus près, la rive présente, dressée sur ses talus

pales maisons construites au bord de l'eau.

ditte qui passe, nageant entre deux eaux. Un simple remous parfois dénote à un œil exercé la présence du sautier redoutable...

Comme le prahon rase un banc de sable, le Mandor malais qui tient la barre, le commandant du bord, montre à St-Manap un tumultus long de cinq à six brasses :

— Il ne ferait pas bon se baigner ici l'été !

A une extrémité de cette masse boueuse, immobile comme une tombe — et qui est une tombe peut-être, contenant un corps humain — s'élève une guérite immense, aux machoires formidablement armées, dans laquelle un homme tiendra l'œil enfoncé, dans une espèce de roe, quelques uns en las, les uns sur les autres, ne laissant que des monstres sem-

blables courent le long, prenant volontiers leur après leur bain de boue, leur bain de soleil.

— Oui, dit St-Manap, suivant sa pensée, se par-

lant à lui-même, c'est bien ici la belle avenue qui mène à la Cour. C'est ici que les gros mangent les petits, que les riches emboîtent, dangereux, et qu'il faut se défaire de leurs emboîtements. C'est ici que les habiles et les puissants disposent de la vie et de la mort des autres... Nous verrons bien !

Mais son visage s'assombrit encore à la pensée qu'il retrouvera à l'île ce jeune Hadjah Batak, Ma-ta Ari, qui est resté à la Cour où il occupe, dit-on, une grande place...

Le prahon tourne un nouveau coude de la rivière et tout à coup le paysage s'annule !

C'est un premier port, dans une anse du fleuve le sens horizontal tout le pavillon hollandais, flot-tent haut, sur trois beaux navires, plus bas, sur de petits vapeurs de rivière. — Au milieu, un grand bateau, couvert sur toute sa longueur d'un toit de

An-dessus de l'île, la rivière se baigne en plu-pour les Malais, un Kramat, un lieu de vénération, un îlot à aussitôt surgi, îlot sacré, devenu depuis, être noyé. L'exécution a eu lieu à cet endroit, et un ancre du Sultan a condamné un homme à flotter sur bûisson des banderoles blanches.

Le prahon longe un kramat, un îlot où l'on voit flotter sur bûisson des banderoles blanches.

St-Manap se sent ému comme au moment d'une ne, la capitale de la sultanie de Deli.

L'ombre des bangkas, dans la direction de Laboua-montre la rivière à la rive, longeant la rive sous l'ennemi. Il a chargé sa voile et il continue à re-matilles de rigueur en se faisant reconnaître au sta-

Le prahon a stoppé, le temps de remplir les for-que chauffent leur machine au bois.

saugnant, pour l'appareillement des vapeurs coupes et tendues, dont on voit la section rouge, d'énormes piles de bûches de bangka, fraîchement Sur la rive se dresse un groupe de pailloles, entre des plantations qui vont monter à l'abordage!

se coulant avec un vacarme de querelles, comme passagers et les bagages, se poussant, se heurtant, flancs de sautiers chinois, qui se croisent, dans un va et vient incessant, et se pressent surtout aux activités de sautiers chinois, qui se croisent, dans et qui vient de jeter l'ancre. — Tout autour, grande arrive de Pinang, devantant le prahon de St-Manap Singapour et tout près le Karang, autre vapeur qui côté le Palocah, joli vapeur qui fait le service de l'Indigène, le stationnaire neerlandais de Deli. — A paillole, comme un vieil Européen qui s'est mis à

capotement à l'île et Hattenbach et aux princ-Laboua, avec les longues passeroles qui servent de